

Pour la cuisine
LE TIP
le BEURRE
il est aussi bon et
cette beaucoup moins
cher.

Journal du Nord

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....	Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00	REDACTION.....	ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1906. Inter. 6
	France et Belgique.....	23.00; 43.00; 80.00		TOURCOING.....	33, rue Carnot, Tél. 37
	Etranger: Tarif A.....	35.00; 70.00; 140.00		LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 57, 67
	Tarif B.....	50.00; 100.00; 200.00	ANNONCES.....	PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.40

Demandez Tous
BOCK
MEYERBEER
35, Rue Meyerbeer
ROUBAIX
Téléphone 421 et 2471

BILLET PARISIEN

Le Congrès socialiste

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)
Paris, 26 décembre (minuit).
Cette première journée du congrès national du parti socialiste n'a été qu'un lever de rideau dépourvu d'intérêt. C'est demain et les jours suivants que seront abordés les problèmes importants: tactique électorale, affaire Maréchal, enfin politique financière du parti.
Ce n'est pas ce dernier débat qui provoquera dans le congrès les discussions les moins passionnées. La controverse engagée à propos du prélèvement sur le capital entre les chefs socialistes met en cause toute la doctrine du parti. Les socialistes ne veulent pas des méthodes de redressement financier employées par le Cabinet d'Union nationale; ces méthodes pourtant ont fait leurs preuves. Il est donc prudent de la part de nos révolutionnaires de se présenter devant les électeurs avec des projets financiers quelque peu ingénieux et cohérents. Que vaudrait, électoralement parlant, l'attitude consistant à combattre le système fiscal actuel sans définir celui qui doit lui être substitué?
M. Léon Blum et avec lui un très grand nombre de militants persistent à vouloir au contraire cette politique par un impôt sur le capital. Mais — et c'est là un signe des temps — d'autres socialistes jugent prudent d'abandonner cette vieille machine de guerre contre le capitalisme. Ils craignent que le public n'ait pas encore oublié les effets désastreux qu'avait entraînés la seule menace d'un prélèvement sur le capital. Ils savent en outre que les cultivateurs sont nettement opposés à ce système fiscal.
Faut-il donc s'étonner que des hommes comme M. Vincent Auriol qui passe pour être le « financier » du parti socialiste, soient disposés à renier aujourd'hui les théories qu'ils adoraient hier — et avec quelle ardeur! Le congrès radical avait donné l'exemple de cette volte-face. Le congrès socialiste va-t-il l'imiter? Cela est assez peu probable. R.

L'INFLUENCE FRANÇAISE EN ÉGYPTÉ



(Photo H. Mamelet.)
M. LOUIS HAUTECEUR
conservateur-adjoint au Musée du Louvre, professeur à l'École des Beaux-Arts, qui vient d'être mis à la disposition du Gouvernement égyptien. Il va occuper au Caire la situation de directeur des Beaux-Arts de l'Égypte

M. CACHIN ET SES AMIS EN MISSION ?

Paris, 26 décembre. — Un de nos confrères s'est livré à une enquête au sujet de la disparition des quatre députés communistes: MM. Cachin, Marty, Doriot et Duclos, qui n'étaient pas hier à leur domicile.
Un de leurs amis a déclaré:
« Le Parti communiste a confié à nos quatre camarades une mission qui les tiendra éloignés pendant quelque temps. Sans doute cette mission les occupera-t-elle jusqu'à une date légèrement postérieure à la rentrée du Parlement. »
M. Polnareff n'avait-il pas déclaré publiquement à la Chambre que les députés communistes qui doivent purger une condamnation retourneraient à la prison de la Santé durant l'inter-session?
Il s'en sont souvenus et ont sans doute tenu à se mettre à l'abri de la justice.

LE FILS DE L'ANCIEN PRÉSIDENT DU REICH



M. Karl Ebert vient d'ouvrir un magasin d'optique à Berlin. Le voici vendant une jumelle à ses clients (Photo W. K. K.)

Les perquisitions chez les autonomistes alsaciens ont révélé qu'ils étaient à la solde de l'étranger

Colmar, 26 décembre. — Le classement des très nombreux documents saisis au cours des dernières perquisitions se poursuit et prendra certainement plusieurs jours. De nombreuses pièces devront être traduites. Nul doute que parmi ces papiers se trouvent des documents de la plus haute importance.
En effet, on a découvert, on le sait, des preuves matérielles que l'argent de l'Erzmitz et de la Volkstimmé provenait de l'étranger sous forme de subventions. Par exemple, 99 pour cent des sommes globales utilisées en dépenses pour Erzmitz provenaient de l'étranger.
On possède maintenant la certitude que les personnalités qui ont joué les premiers rôles dans ces tractations financières sont l'abbé Fasshauer (interdit récemment par Mgr Rich, évêque de Strasbourg); sa belle-sœur, rédactrice dactylographe du Kurier; Eggeman et Rosé, le même Rosé qui a fondé la S.A.P.A. R.T. et qui est actuellement encore rédacteur en chef du Kurier et de la Revue sociale, le même Rosé qui sut égarer une partie des fonctionnaires et surtout des membres de l'enseignement, dont il est encore le président du groupe haut-rhin. C'est ce même Rosé qui couvrit des pires colonnes les Français qui osaient douter de la provenance alsacienne de ses fonds. Rosé se sentait d'ailleurs soutenu à fond par l'abbé Haegy, dont la complicité pour les autonomistes fut toujours aussi claire que ses sympathies personnelles pour le Reich.
Ajoutons qu'il n'existe à l'heure actuelle aucune loi qui permette de punir ce crime qui consiste à recevoir et à accepter de l'argent de l'étranger pour une œuvre aussi néfaste.
Il semble certain que, parmi les pièces intéressantes trouvées, il y aura aussi quelques documents qui permettront de poursuivre contre ceux qui n'hésitent pas à préparer une agitation dangereuse et peut-être même, la guerre civile.

LE CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 26 décembre. — Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. G. Doumergue.
M. A. Briand a fait au Conseil un exposé de la situation extérieure.
M. Barthou a fait signer par le Président de la République, la nomination comme premier président de la Cour d'appel de Bastia, de M. Bémy, président du Tribunal de première instance de la Loire-Inférieure.
La séance a été ensuite consacrée à l'expédition des affaires courantes.
Les membres du Gouvernement se réuniront mercredi en Conseil de Cabinet et vendredi en Conseil des ministres.

LA STABILISATION DE LA LIRE a empêché une grande offensive contre la monnaie italienne

Rome, 26 décembre. — On assure maintenant que l'ouverture des crédits à l'Italie suivis de la stabilisation de la lire ont eu pour résultat immédiat d'arrêter net la préparation d'une grande offensive contre la lire, qui devait se déclencher prochainement à Amsterdam et dont la répercussion devait se faire sentir surtout en 1928.

LES CONCESSIONS D'ENTREPRISES EN RUSSIE

Les Soviets font appel... aux capitaux étrangers
Moscou, 26 décembre. — L'Agence Tass signale que du 1^{er} septembre 1922 au 1^{er} septembre 1927, le gouvernement des Soviets a reçu 2.193 demandes de concessions dont 156, soit 7.1 % ont été satisfaites. Parmi ces concessions, trente-et-une ont été accordées à des Allemands, douze à des Américains, dix à des Anglais et huit à des Japonais.
Le plus grand nombre des entreprises concédées l'ont été par l'industrie minière et l'industrie de transformation. L'exploitation des mines d'or s'est montée au cours de l'année au chiffre de 499 pouds au lieu de 400 pouds qui étaient prévus par le programme original.
Au 1^{er} août 1927, soixante millions de roubles avaient été investis dans les concessions. Le gouvernement soviétique a l'intention d'organiser une nouvelle série de travaux auxquels participera le capital étranger.
N'est-ce pas un aveu de la faillite des méthodes communistes et de leur impuissance?

La remise de la cravate de commandeur de la Légion d'honneur à M. Faillant



Le maréchal Foch remettant les insignes de commandeur de la Légion d'honneur à M. Faillant, président de l'Association des professionnels navigants de l'aviation et ancien as de la guerre

Le Congrès extraordinaire du Parti socialiste à Paris

Paris, 26 décembre. — Le Parti socialiste S.F.I.O. a ouvert ce matin, à 10 h. 30, le Congrès extraordinaire dont la convocation avait été prévue pour l'élaboration du programme et la détermination de la tactique électorale que le parti adoptera en 1928. On compte environ deux cents délégués dans la salle.
En ouvrant la séance, M. Graziani (Seine), qui préside, souhaite en quelques mots émus la bienvenue aux congressistes. Il termine en évoquant le souvenir des chefs disparus: Jaurès, Sembat, Guesde, Vaillant, etc. et en invitant les congressistes à s'imposer de leur exemple.
Le programme des différents journaux
M. J.-B. Séverac, secrétaire général adjoint de la C.A.P., met le Congrès au courant des décisions prises par cet organisme central en ce qui concerne l'ordre du jour des travaux. Il propose que la journée d'aujourd'hui soit consacrée, pour la première séance, à la discussion du budget de 1928 et pour la deuxième séance, au débat sur l'administration du « Populaire ».
Puis il demande que la journée de demain soit consacrée à la discussion du programme; enfin que les journées de mercredi et de jeudi soient consacrées à la discussion de la tactique électorale, puis au vote sur les motions qui auront été élaborées par la Commission des résolutions, que l'assemblée nommera dans les formes réglementaires à la fin de la journée de mercredi.
L'ordre du jour proposé par M. J.-B. Séverac est adopté.
On passe à la discussion du budget de 1928, qui est présenté par M. Gaillard (Seine), rapporteur et membre de la C.A.P.
Les dépenses prévues s'élevaient pour le budget administratif à 550.750 francs et pour le budget de propagande, à 875.120 francs.
Plusieurs délégués insistent pour que les parlementaires du parti remplissent effectivement la mission de propagande qui leur a été confiée par le parti.
LA GESTION DU « POPULAIRE »
Plusieurs délégués demandent une augmentation de la cotisation pour combler le déficit de journal.
La séance plénière de l'après-midi s'ouvre devant trois cents délégués environ. L'ordre du jour appelle la discussion sur la gestion du « Populaire ». M. Compière-Morel, administrateur, expose que pour un tirage de 30.000 numéros par jour, dont 4000 restent en dépôt, le déficit annuel est de 914.000 fr. environ. Pour le combler, M. Compière-Morel propose l'augmentation du prix du timbre spécial et la création d'une carte qui serait placée par les Comités fédéraux chez les adhérents.
Après différentes suggestions faites par divers délégués, et notamment M. Renaudet, député du Var, qui préconise une augmentation de 0 fr. 50 par mois de la cotisation de la Seine et celle du Nord se sont rencontrées pour augmenter de 0 fr. 25 par mois seulement le prix du timbre. Ce supplément de cotisation serait consacré à l'entretien du journal. Il est évident que les 300.000 fr. que cette augmentation produirait ne suffiraient pas à combler le déficit, mais on pourrait, dit-il, créer une carte facultative qui serait vendue non seulement aux adhérents, mais aussi aux sympathisants.
Plusieurs délégués soulignent encore la nécessité d'augmenter la cotisation des adhérents.
M. Compière-Morel insiste pour que l'augmentation de 0 fr. 50 proposée par certaines fédérations soit votée. Cette augmentation exceptionnelle ne sera perçue que pendant un an.
M. Lebas. — Je ne suis pas de votre avis. Un effort de douze mois ne suffira pas. C'est pourquoi je vous propose de n'augmenter que de 0.25, quitte à maintenir cette augmentation pendant plusieurs années.
En fin de compte, on renvoie à l'examen de la Commission des résolutions les motions relatives à l'augmentation de la cotisation.
On renvoie également à l'examen de la Commission des résolutions une motion tendant à ce que les sanctions prises contre les militants du parti pour délit de tendance soient rapportées.
Parlant pour un fait personnel, M. Bracke (Seine) proteste contre certaines réflexions déshabituées qu'il a entendues faire, ce matin, sur le compte des élus du parti et demande que par un texte, le Congrès montre clairement que les élus du parti ne sont pas considérés comme des domestiques.
Le Congrès décide de renvoyer à la Commission des résolutions le texte déposé par M. Bracke.
LE PROGRAMME DU PARTI
L'ordre du jour de cet après-midi étant épuisé, on aborde la discussion sur le programme. Mais avant d'entrer dans le vif du débat, on se préoccupe d'organiser le travail et notamment de déterminer l'ordre de la discussion, la partie financière du programme devant donner lieu à une ample discussion.
M. Paul Faure, secrétaire général du parti, pense qu'il serait bon que le Congrès confie à une Commission restreinte le soin de déblayer le terrain, quant à la question financière, en apportant au Congrès les éléments d'un texte qui pourrait servir de base à la discussion.
M. Renaudet estime que la suggestion de M.

La mort de M. Sazonoff

LA CARRIÈRE DE L'ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE RUSSIE

C'est un peu du grand passé de la Russie qui descend dans la tombe avec M. Sazonoff. Que de souvenirs évoque le nom du dernier ministre des Affaires étrangères de l'ancien régime russe! L'héritier des Gortchakov, des Gier, des Lobanov, des Mouraviev a eu le périlleux honneur de s'installer au ministère du Pont-au-Chatraux à l'heure délicate où la tempête allait se déchaîner sur l'Europe. Il avait présidé au redressement de la politique russe qui a suivi le désastre de Mandchourie. C'est le moment où l'alliance franco-russe s'est combinée avec l'Entente cordiale pour former la triple Entente anglo-franco-russe. Combinaison de paix que l'Allemagne a voulu briser, même au risque de la guerre. La première réaction s'est manifestée dans les Balkans. Déjà, renouant à la politique d'équilibre austro-russe de Mersztger, le chef de la diplomatie austro-germanique, M. d'Erenthal, s'est lancé, en 1908, dans l'opération de l'annexion de la Bosnie et du chemin de fer du Sandjak. La Russie a été obligée de reculer parce qu'elle a été surprise par le coup que n'avait pas su prévoir M. Isvolsky. Ce fut la cause de la retraite de cet homme d'Etat et de son remplacement par M. Sazonoff.
Ce qui est certain, c'est que la diplomatie russe, dirigée au moins nominale par M. Sazonoff, a profité de la guerre italo-turque pour préparer la coalition balkanique. L'Autriche a riposté en spéculant sur la



M. SAZONOFF ancien ministre russe des Affaires étrangères

fourberie du roi Ferdinand de Bulgarie; de la sont sorties les deux guerres balkaniques. M. Sazonoff a été de ces hommes qui avaient travaillé ardemment à faire de l'empire des tsars un des éléments essentiels de la civilisation occidentale et qui ont eu la douleur de voir leur pays retomber dans la barbarie. Ils ont été non seulement à la ruine de leur œuvre, mais à l'enfoncement de leur patrie. Il a été pourtant de ceux qui n'ont jamais voulu désespérer de l'avenir de la Russie.
M. Sazonoff fut un grand ami de la France. Il s'appliqua, quand il était ministre des Affaires étrangères, à resserrer davantage encore les liens d'amitié existant entre la France et la Russie. C'est ainsi qu'en 1914, il fut le promoteur du voyage en Russie de M. Polnareff, alors président de la République.
M^{me} Grayson est retrouvée

M^{me} Grayson est retrouvée

Une panne a obligé le « Dawn » à atterrir à l'île du Sable

Halifax, 26 décembre. — Un message radiotélégraphique de la station de l'île du Sable annonce que l'aéroplane de M^{me} Grayson a subi une panne. Celle-ci n'a pas pu donner de nouvelles causes de la tempête.
William Winston, pilote, et Steve Parkinson, mécanicien, se préparent à partir à la recherche de M^{me} Grayson, transportant des aliments, des médicaments, car l'équipage du Dawn en avait peu.
Leur plus grande difficulté sera d'obtenir quelle indication de l'endroit où l'avion s'est posé.
Winston a l'intention, si le temps le permet, de se poser au côté du Dawn, même s'il est à la mer, ou d'attacher les aliments à des fils qu'il jeterait à l'hydravion en détresse.
[L'île du Sable est une île de l'océan Atlantique, à environ 300 kilomètres E.-S.-E. de Halifax, à 167 kilomètres du rivage le plus proche de la Nouvelle-Écosse, sur la route directe des vaisseaux qui vont d'Europe au Canada.
Située dans une région de la mer où les brouillards sont fréquents, cette île et les bords qui l'avoisinent ont été le théâtre d'un grand nombre de sinistres.]
HALIFAX EST EN COMMUNICATION AVEC L'AVIATRICE
London, 26 décembre. — Un message d'Halifax annonce que la communication a été établie avec l'aéroplane de M^{me} Grayson dimanche, à 21 h. 45.
UN DÉPÔT DU SERVICE DE SANTÉ DE LA GARNISON DE PARIS EST ANÉANTI PAR LE FEU
Paris, 26 décembre. — Un incendie s'est déclaré la nuit dans un pavillon isolé servant de dépôt à la pharmacie centrale du service de santé militaire, avenue de Tourville. Le commandant de la place et le colonel des pompiers, aussitôt avertis, ont dirigé les opérations. Cinq lanceurs ont été mises en batterie, mais vainement, car les matières entreposées, éther et alcool principalement, ont continué à flamber jusqu'à 3 heures du matin.

Un acte de banditisme à Liévin

Deux malfaiteurs masqués font irruption revolver au poing dans une épicerie polonaise terrorisent les tenanciers et s'enfuient avec la caisse

Un acte de banditisme, commis par des étrangers s'est déroulé à Liévin, dans une épicerie tenue par un ménage polonais. Il était environ 18 h. 30, M. Jean Kędziora épiciériste, rue Millet, travaillait dans son magasin, derrière le comptoir, occupé à servir un de ses compatriotes. Wladislas Zyck, ouvrier mineur, réputé comme boxeur, soudain la porte d'entrée s'ouvrit, livrant passage à deux individus, revolver au poing, qui avaient le visage couvert, l'un d'un loup noir, l'autre d'une capogule.
Cette apparition causa l'épouvante qui eut à une bonne blague de camarades mis en gaité par quelques libations. Tout en souriant, il se dirigea dans la direction des deux hommes.
Les joyeux camarades étaient deux bandits... Ils lui revinrent en brusques leurs revolvers sur lui et en lui criant en allemand: « Haut les mains! »
UNE FEMME COURAGEUSE
A ce moment, M^{me} Kędziora, qui par la porte entrouverte de la cuisine avait vu le geste des deux hommes masqués, se mit à crier en polonais: « Au voleur! au secours! »
Et avec une énergie farouche, voyant le danger que courait son mari, elle se rua sur les malfaiteurs. Ceux-ci devinrent alors menaçants. Le plus malgre des deux se dirigea vers le comptoir, tenant en respect le boxeur Zyck. Puis il fouilla le tiroir-caisse et s'empara de la recette de la journée, évaluée à trois mille francs.
Pendant ce temps, le plus fort était aux prises avec l'épiciériste et sa femme, cette dernière s'efforçant d'ouvrir la porte d'entrée afin d'appeler à l'aide.
L'homme frappa M^{me} Kędziora de plusieurs coups de crosse, lui faisant une blessure heureusement peu grave, derrière la tête.
M. Kędziora se trouvant près de la porte d'un débarras, l'ouvrit précipitamment, pénétra dans la pièce et de toutes ses forces, maintint la porte fermée. Il eut soin de se mettre sur le côté; bien lui en prit, car un coup de revolver traversa l'aula et la balle, provoquant d'un revolver d'ordonnance du calibre de 16^m, alla se loger dans le mur.
LA FUITE DES BANDITS
Tandis que le bandit était occupé à repousser les assauts de sa femme, l'épiciériste s'enfuit dans la cour, escalada une palissade en ciment armé et disparut dans les jardins avoisinants en criant: « Au secours! » Ne sentant plus aucune résistance du côté de la porte du cabinet de débarras, le malfaiteur emprunta lui aussi le passage pour prendre la direction du bois de Grenchy. Quant à son complice, les poches pleines de billets de banque, il filait par le jardin et un portillon donnant accès à la rue Millet. Dans sa précipitation, il laissa tomber dans la cuisine 300 francs en billets qui furent retrouvés, une fois le calme rétabli.
Dès qu'il fut certain de ne plus être inquiété, M. Kędziora revint chez lui et fit prévenir les gendarmes qui se mirent à la recherche des bandits.
M. François, commissaire de police à Liévin, mis au courant de cet exploit dimanche matin, se rendit sur les lieux en compagnie de plusieurs agents. Certains empreintes furent relevées. Les policiers, de concert avec les gendarmes, se livrèrent à des recherches dans la cité des Petits Bois. Ils interrogèrent en outre de nombreuses personnes, sans résultat.

Deux drames dans le Douaisis

UN RÉVEILLON TRAGIQUE A PECQUENCOURT

Un Polonais blessé grièvement de plusieurs coups de couteau en de ses compatriotes
Jean Ploskowska, 27 ans, mineur, passait la nuit de Noël chez son logeur, Joseph Jachowski, cité Sainte-Marie, à Pecquencourt, lorsque vers 9 heures du soir, il aperçut de la fenêtre de la cuisine, un individu qui rôdait au dehors, paraissant attendre l'occasion de pénétrer dans la maison.
Ploskowska se leva pour reconnaître le noctambule. « Qui es-tu? » cria-t-il, au milieu de l'obscurité profonde.
— Un ancien pensionnaire de cette maison, Wladislas Wotak, répondit-on.
— Que veux-tu?
— Voir la femme de ton logeur, c'est mon amie.
M^{me} Joseph Jachowski ainsi mise en cause, vint alors retrouver les deux hommes; elle chercha à faire comprendre à Wotak qu'il le compromettait, que son mari allait rentrer de son travail à 22 heures, et qu'elle l'engagerait à partir.
Wotak, fort éméché, ne voulait rien savoir. C'est alors que Ploskowska, soucieuse de défendre l'honneur des époux Jachowski qui l'habitent sous leur toit, revint dans la maison, saisit le couteau avec lequel il venait de tailler la coquille de Noël, et se précipita sur Wotak qu'il frappa à quatre reprises différentes avec une violence inouïe.
Wotak, atteint au bras gauche, à la main, au côté gauche et surtout dans le dos par une blessure qui lui perfora la rate, chercha à faire quelques pas, puis il s'écroula au milieu d'une mare de sang.
La victime, transportée chez des voisins, reçut les premiers soins d'un docteur qui le fit transporter d'urgence à l'Hôtel-Dieu à Douai. Le docteur Picard, médecin-chef de cet établissement, procéda d'urgence à une intervention, mais la blessure de la rate est telle qu'il ne peut se prononcer sur l'état du Polonais.
Entretemps, la gendarmerie de Somain arrêta le meurtrier Ploskowska, qui était amené au parquet de Douai, lundi, à 11 heures.

LE PLUS GROS CONTRIBUABLE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE

London, 26 décembre. — D'après des chiffres indiscutables, le maharajah de Burdwan, qui se trouve en ce moment à Londres où il est assez sérieusement malade, est le contribuable le plus important de tout l'empire britannique.
On estime que ses versements annuels aux caisses de l'impôt approchent de 300.000 livres sterling, soit près de trente-cinq millions de francs.

Les salaires dans l'agriculture

Saint-Etienne, 26 décembre. — Ce matin a eu lieu, place du Vin, à Saint-Etienne, l'engagement des domestiques de fermes. Les prix demandés aux fermiers et grands cultivateurs varient de 6.500 francs pour les premiers valets de ferme à 3.500 francs pour les grandes servantes et les domestiques de deuxième ordre et 2.400 francs pour les petits bergers et les bergères au-dessous de 18 ans.

LE 90^e ANNIVERSAIRE DE LA VEUVE DE WAGNER

Bayreuth, 26 décembre. — Cosima Wagner a fêté aujourd'hui son 90^e anniversaire. De nombreux télégrammes de félicitations lui sont parvenus d'Allemagne, notamment des gouvernements bavarois et prussien, et de l'étranger.